

3. Le Gloria :

Le Gloria de la Messe nous renvoie aux deux moments principaux de la manifestation de la Gloire divine dans l'Évangile : Noël et Pâques. (Rappelons qu'il est omis durant l'Avent et le Carême, périodes préparatoires à ces deux fêtes.) Rien n'est dit de cette partie de la messe, en relation directe avec Padre Pio. Prenons alors appui sur "sa" conception de la gloire, en rapport avec ses deux fêtes, comme avec la Transfiguration.

Noël, d'abord. Nous savons tous l'émerveillement de Padre Pio lors de cette fête qui célèbre la naissance du Dieu-Homme. Jésus est la Lumière qui éclaire le monde désormais ; il est, ainsi que Padre Pio l'écrit dans une méditation sur l'Épiphanie, la véritable étoile qui guidait les mages, qui nous guide au milieu des ténèbres. Or, quelles sont les ténèbres les plus profondes, sinon celles du péché ? Justement, le Gloria est proclamé après la prière pénitentielle, où la miséricorde divine a été affirmée et donnée. Comment ne pas nous en réjouir, nous en émerveiller ? Gloire à Dieu... Vrai chant des anges, comme un nouveau Noël, ainsi que le dit Jésus : « *Il y a de la joie chez les anges du ciel pour un seul pécheur qui se convertit* » (Lc 15,10).

La gloire de Noël n'est cependant pas définitive et totale. L'histoire du monde se poursuit, et avec elle l'histoire de chaque homme, heureuse et dramatique. La gloire est en avant de nous. Il s'agit alors de ne pas s'arrêter à ce qui est certes donné par Dieu, mais n'est que transitoire. Ce qui est fondamental, c'est d'être avec Jésus, c'est qu'Il soit avec nous. Ainsi Padre Pio écrivait-il à ses filles spirituelles : « *Dites-moi, mes chères filles, vous savez bien qu'à la naissance de notre Seigneur, les bergers ont entendu les chants angéliques et divins des esprits célestes. L'Écriture nous le dit, mais elle ne dit pas que la Vierge sa Mère et saint Joseph, qui étaient les plus proches de l'Enfant, entendirent la voix des Anges et virent ces splendeurs miraculeuses. Au contraire, au lieu*

d'entendre les angelots chanter, ils entendaient l'Enfant pleurer et ils voyaient, dans la lumière émise par une pauvre lampe, les yeux de ce divin Enfant tout baignés de larmes, tremblant de froid. Alors, je vous le demande : N'auriez-vous pas choisi d'être dans l'étable obscure et pleine des cris du petit Enfant, plutôt que d'être avec les bergers, tout entiers pris par la jubilation de la douce mélodie céleste et la beauté de cette splendeur admirable ? Si, très certainement. Vous vous seriez exclamé, vous aussi, comme saint Pierre : Il est bon que nous soyons ici... C'est bien là que vous vous trouvez, auprès de l'Enfant Jésus, tremblant de froid dans la grotte de Bethléem ; et plus encore : vous n'êtes pas sur le Thabor avec saint Pierre, mais sur le Calvaire avec Marie, où vous ne voyez que mort, clous, épines, impuissance, ténèbres extraordinaires, abandon et déréclition. Aussi, je vous invite à aimer la crèche de l'Enfant de Bethléem, à aimer le Calvaire du Dieu crucifié dans les ténèbres. Tenez-vous auprès de lui et soyez certaines que Jésus demeure en vos cœurs plus que vous ne pouvez le croire et l'imaginer. » (Lettre aux sœurs Ventrella, 1er octobre 1917)

Le Thabor est le lieu de la Transfiguration, le Calvaire le lieu de la Crucifixion. Pour Padre Pio, il s'agit de la même montagne, celle où la Gloire et la Croix, la Lumière et les ténèbres, sont mêlées. Mais il ne s'agit pas là d'une réalité floue, indécise ou abstraite : la contemplation de Jésus nous fait entrer réellement dans ce mystère – en entendant ici le mot "mystère" non pas d'abord comme ce qui est caché, mais à la suite de saint Paul comme ce qui se révèle inépuissablement, sans fin. Que la contemplation de Jésus nous fasse entrer dans le mystère de la Croix et de la Gloire, deux textes de Padre Pio parmi tant d'autres, l'affirment clairement :

- « *Jésus glorifié est beau, mais pour autant qu'Il le soit, je crois qu'Il l'est plus encore, crucifié. »*
- « *Regarde combien le visage de notre très doux Jésus est beau ! Combien ses yeux sont doux ! Quel bonheur nous avons d'être près de lui sur la montagne de sa gloire ! Dès maintenant et sans*

La messe avec Padre Pio , par un frère Capucin

mérite de notre part, la divine miséricorde nous donne le bonheur de monter au Calvaire ; dès maintenant, nous avons été rendus dignes de suivre le Maître céleste. »

Le Thabor ouvre sur le Calvaire, puis le Calvaire sur le Thabor éternel, c'est-à-dire la résurrection, la vie éternelle avec Dieu, la plénitude de la gloire. La présence constante de la gloire divine à Noël, à la transfiguration, à la Croix, dans la résurrection et la vie éternelle, présence parfois obscure, parfois manifeste, parcourt le Nouveau Testament, en particulier l'Évangile selon saint Jean. A partir de cet Évangile notamment, on pourrait développer le lien entre la gloire et la Trinité, ce qui apparaît très explicitement dans le texte liturgique du Gloria. Notons que cette dimension trinitaire apparaît moins dans les textes de Padre Pio. Mais elle fut présente en son existence, n'en doutons pas. Le témoignage du Père Carré, célèbre dominicain français, le dit bien : *« Padre Pio vivait un long calvaire. Jamais personne ne m'a laissé une telle impression de force contenue, de bon sens, de joie teintée d'humour et de paix. Je n'attardais pas mon regard sur les stigmates de ses mains, que j'ai vus nettement. Il était habité par l'Esprit : aussi, sans paradoxe, était-ce plutôt à tous les disciples de Jésus que je pensais, y compris les plus ordinaires. Le lien entre la croix du Christ et la présence de l'Esprit était éclatant à San Giovanni Rotondo. C'est pourquoi j'évoquais tant de personnes que je connais, parmi les riches et parmi les pauvres, qui sont accablées dans leur corps et dans leur cœur. Ils ignorent encore qu'ils peuvent livrer ce dont ils souffrent au Saint-Esprit de Dieu. En donnant un sens à leur croix, l'Esprit ferait d'eux, déjà – comme du Padre Pio -, les fils de la Résurrection. »* (Chaque jour je commence, p.132)

C'est tout cela que nous chantons dans le Gloria de la messe, tout cela qu'il nous est donné de contempler lorsque l'Hostie consacrée et le calice sont élevés après la consécration, lorsque le Saint-Sacrement est exposé pour l'adoration. Cette contemplation, cette adoration est aussi une prière, ainsi que le recommande Padre

Pio : *« Tournez votre pensée vers Jésus crucifié, son corps déposé entre vos bras, et dites : Voilà mon espérance, la source de ma joie ! Je m'attache à toi de tout mon être, et je ne te lâcherai pas avant que tu m'aies mis en sûreté. »* Comme la nuée guidait Moïse et le Peuple dans le désert, la Gloire miséricordieuse de Jésus, notamment telle qu'elle resplendit dans l'Eucharistie, accompagne l'Eglise, chaque baptisé, en ce monde.